

L'aspirant de marine

085_01_2021_0260
JPB-EA-08922
1017**

C'était sur la rade de Cherbourg
Avec mon oncle un diplomate
J'étais en visite un jour
Chez un capitaine de frégate
On m'offrit pour me conduire
Un jeune aspirant de marine
J'accepta avec plaisir
Et il me dit avec sourire

*Le ciel est pur la mer est belle
Cela n'y fait rien tenez-vous bien
Quand on a pas le pied marin
On peut glisser mademoiselle*

Il me fit monter sur le pont
Me fit voir l'avant l'arrière
J'avais beaucoup d'émotion
Il me dit en souriant
Voulez-vous voir ma cabine
Je lui réponds certainement
Tenez me dit-il elle est voisine

Tout à coup je fis un faux pas
Ah voilà que mon talon glissa
Et je tombe dans les bras
Du jeune aspirant de marine
Je rougis lui rougit aussi
Et d'un marin peut-on s'y attendre
Que lorsque je lui dis merci
Il me répondit d'une voix plaisante

Mon cœur étant celui de l'amour
Battait très fort dans ma poitrine
Et je deviens femme un jour
Du jeune aspirant de marine
Quand le bateau est en rade
Je lui dis en souriant
Viens-tu moi j'y vais hardiment
Sans craindre la mauvaise glissade

*Que la mer soit houleuse ou belle
Cela m'y fait rien je ne crains rien
Maintenant que j'ai le pied marin
Et je ne suis plus demoiselle*

note « Syra 23 septembre 1903 »

0062_1996_guyon_jean-louis
manuscrit Jean-Louis Guyon, Saint-Hilaire-de-Riez, 1903
saisie Jean-Pierre Bertrand